

« A tâtons et par paroxysme »¹

Rien de lisse, et pourtant l'essentiel se joue à la surface. Quand quelque chose s'accomplit et se montre enfin. Quand se sent la peau, ou le feuillage des choses. Quand l'air qui les ceint, réveillant tous les épidermes, laisse sourdre, dense, de la présence. Quand le crépuscule devient aube, cerclant le temps dans un pur moment de flottement, ce moment de condensation de sensations aveugles et voyantes, où les quatre éléments se mêlent, fondent, fusionnent ; l'air, la terre, le feu rencontrent l'eau et le tout devient espace miroitant. Rien de lisse donc dans cette expérience pure de l'existence, mais rien d'intérieur non plus. L'existence est au-dehors, l'expérience de l'existence se fait sensation toute tournée vers, plongée, dans le dehors. Et il n'y a que sensations de feuillée, d'écorce, de voile d'air, d'ailes déployées, de scintillation liquide, de clair-obscur, percement et effacement tout à la fois. Et cette expérience sensible fondatrice pour Guillaume Toumanian convoque très exclusivement la peinture, et commande très impérativement au peintre de mettre en œuvre ses moyens propres pour guetter, poursuivre, faire surgir ce pan sensitif, en alerte, cohérent, absolument puissant, de ce qui est, cet espace affectant et affecté, enveloppant, et traversant, la subjectivité humaine, la déchirant parfois. Et, dans le mythe de l'intériorité et des profondeurs pris en défaut, mais non pas l'appel de l'aura, l'essentiel se joue bien à la surface, à la surface du tableau, de la peinture qui travaille justement à déjouer les images, de celles qui sont lissées, dénervées, rendues muettes contre la Nature, de celles qui sont éteintes, figées, mornes simulacres de ce qui est vraiment, à qui manque très précisément d'être *animé* : d'avoir une *âme*, un souffle. La surface où tout se joue - la peinture - s'oppose au devenir papier glacé de l'image lisse, séparée industrieusement et industriellement de sa substance, de sa provenance, de la lumière, qui ne se maîtrise pas, que l'on ne peut que guetter et voir qu'à certaines conditions. Comme les lucioles, et « le rêve n'est pas de les fixer flambeaux »². Quand on en a après cela, la lumière, il ne s'agit de tenter de peindre des choses, même des paysages, comme s'il s'agissait d'objets posés ou déjà donnés en face d'un sujet. L'expérience sensorielle de la lumière et le travail pictorial auquel elle invite, tendent à établir le contraire, à marquer le brouillage fondamental de ces deux pans. D'où l'intérêt de la peinture de nuit où la lumière perce et point en plusieurs points, s'étale opale tout en se

¹ Titre empruntant à deux vers d'Aimée Césaire, dans son poème « Vertu des Lucioles », publié dans le recueil *Comme un malentendu de salut* (Seuil, 1994), que nous reproduisons ici :

Ne pas désespérer des lucioles
je reconnais là la vertu.
les attendre les poursuivre
les guetter encore.
le rêve n'est pas de les fixer flambeaux
ni qu'elles se répondent en des lumières non froides
je suis d'ailleurs sûr que la reconversion se fait
quelque part pour tous ceux
qui n'ont jamais accepté cette stupeur de l'air

la communication par hoquets d'essentiel
j'apprécie qu'elle se fasse à tâtons
et par paroxysme
au lieu de quoi elle sombrerait inévitablement
dans l'inepte bavardage de l'ambient marécage

² Aimée Césaire, « Vertu des Lucioles », *ibid.*

rétractant et se résorbant dans la matière sombre et dense, vivante et difficultueuse, vibrante. Et cette nouvelle série de peintures de Guillaume Toumanian, faisant résonner un genre de la peinture moderne, brillant mais comme tel assez discret en réalité, très transversal, de l'Angleterre de Turner à la Crimée d'Ivan Aivazovski et la Varsovie de Józef Pankiewicz, de la côte est américaine de Wistler au Hâvre de Monet ou au Paris de Marquet, poursuit et guette et travaille à révéler la luminescence originaire ou réelle, celle sentie et perçue, d'abord, grâce à une technique pictoriale du flou non pas lissé comme chez Gerhard Richter, mais du « flou-étalé » ; la texture de la peinture opaque au départ, est délayée, étendue, épandue, et laisse filtrer, sourdre, derrière ses raies et ses glacis, la lumière. Les lucioles ont bien d'abord cette vertu pour le peintre : pour réussir à les voir vraiment, il ne faut rien faire, il faut laisser agir l'environnement en s'y immisçant ; il faut, entre chien et loup, entre jour et nuit, à la lisière, les attendre, les guetter toujours, les laisser se montrer pour ce qu'elles sont, comme des yeux qui voient et non pas choses vues - *elles ne peuvent être prises comme modèles*. Elles ne peuvent agir qu'en différé, qu'à partir d'un souvenir d'une expérience sensorielle originale, primordiale.

Si la sensation est l'origine de la peinture pour Guillaume Toumanian, elle l'est parce qu'elle se révèle inspiration, point de départ, mais en aucun cas objet de la peinture, mais bien son moteur, car elle *diffuse*, ouvre la voie, incite à chercher, à saisir quelque chose d'énigmatique mais de lumineux, qui s'est annoncé dans l'expérience sensorielle vécue tout en se dérobant immédiatement ; l'émotion a indiqué quelque chose de vague justement mais de suffisamment *poignant* pour pousser à l'investigation, initier un cheminement, que rend possible la remémoration qui balise ce cheminement en s'étoffant et devenant spatial, s'efforçant de devenir visible, créatrice par sa faculté vibratoire, par le jeu différentiel de ses longueurs d'onde, la mémoire comme lumière clignotante, intermittente, se réfractant de couleurs nimbées. – Tel est ce qu'est le travail de la peinture, cheminement qui s'étend parfois, pour certains tableaux, sur des années, recherche inlassable de la pointe de la mémoire sensorielle et de l'esprit combinés, aimantée par l'énigme de l'être que le peintre, médiumnique à ce moment-là, a senti et retrouve une fois qu'il considère le tableau achevé, celui-ci lui conférant une étrange sensation de déjà vu, sensation paroxystique du temps retrouvé, ou coïncidant enfin avec lui-même.

Mérim Korichi - philosophe, dramaturge et metteuse en scène, créatrice des "*nuits de la philosophie*"